



NOISY-LE-SEC 2050: CHAUD DEMAIN!

Une œuvre collective créée à la Petite Ruche en 2024 avec le Réseau Université de la Pluralité et l'écrivaine Ketty Steward.

citadins, citadines 2050

Plurality University Network u+ Réseau Université de la Pluralité

Citadins, Citadines 2050

est un projet du Réseau Université de la Pluralité (U+),
avec le soutien de l'Ademe, du Département de la Seine-Saint-Denis,
de la Ville de Marseille et de la Ville de Paris.

Équipe

Juliette Grossmann, Daniel Kaplan, Ketty Steward, Violette Louis-Mathieu

Participants et participantes

Sylvie Cohen, Marie Granger, Marie Magnier, Lucette Marsaleix, Mélanie M'pako,
Blanche Niavo, Mustafa Orsun, Daoud Rahmani, Nafissatou Sall, Niouma Silla, S
édifou Toure, Alain Tubiana.

Merci à nos partenaires locaux

Hélène Clément (La Petite Ruche, Noisy-le-Sec)

Design graphique

Juliette Lépineau.

<https://www.plurality-university.org/fr/projets/citadins-citadines-2050>

2025

En partenariat avec :



VILLE DE
MARSEILLE



Avec le soutien de :



Sur trois territoires urbains (Marseille, Paris et le département 93), Citadins, Citadines 2050 est une démarche expérimentale de prospective créative mobilisant l'art et la fiction pour explorer les conditions d'adaptation et de résilience des territoires face au changement climatique, en associant des populations en première ligne vis-à-vis du changement climatique, mais que l'on n'entend pas suffisamment : personnes en situation de fragilité économique et sociale, et agents de terrain.

À Noisy-le-Sec, un groupe d'habitant-es a été constitué autour de la Petite Ruche, épicerie solidaire et antenne du Centre communal d'action sociale (CCAS) de la ville. Il s'est réuni en ateliers quatre fois d'avril à septembre 2024.

L'écrivaine Ketty Steward a animé les ateliers d'écriture, puis rassemblé et édité les textes des participant-es en un récit mosaïque. Vous trouverez ici deux textes : le premier décrit un Noisy-le-Sec imaginaire de 2050, tandis que le second, composé plus tôt, s'intéresse aux légendes qui donnent sens au passé, au présent et au futur.

SOMMAIRE

Noisy-le-Sec : Chaud demain !	4
Noisy : Légendes à Trous	8

Le rapport final du projet Citadins, Citadines 2050 contient :

- une synthèse des créations des trois territoires, ainsi qu'une analyse de questions qu'elles soulèvent et des pistes qu'elles ouvrent.
- une description et un retour d'expérience sur la démarche et la méthode.

Synthèse Citadins, Citadines 2050



PDF synthèse complète

Noisy-le-Sec : Chaud demain !

Noisy-le-Sec, juin 2050, 30 °C est une température minimale, désormais.

La faune, la flore et les humains tentent de s'en accommoder, entre rationnement et adaptation. Ils rencontrent des problèmes, trouvent des solutions, ils mangent, rient, se rassemblent. 45 °C à l'ombre, la vie n'est plus la même, mais la vie continue.

Je suis sortie, par Sedifo

Il faisait très chaud, c'était la canicule. Je suis sortie. J'ai rencontré un animal, le lapin. Dans les jardins, dans le parc. Comme il faisait très chaud, je suis sortie parce que je ne pouvais pas rester à la maison. Je suis sortie pour avoir de l'air. Les animaux ne peuvent plus rester. Ils sont sortis dans la nature, ils venaient se mélanger avec les gens. Il n'y avait plus d'eau. Il y avait la canicule. Les humains étaient désespérés de voir les animaux souffrir aussi, comme les Hommes. Ça m'attriste.

Volets fermés, par Lucette

Il fait chaud, très chaud. Depuis quelques jours, l'électricité est rationnée. Les nouveaux compteurs détectent chaque appareil et leur attribuent un quota de consommation. Priorité aux congélateurs, réfrigérateurs, tranches horaires pour les climatiseurs, lave-linge, etc.

Les volets sont fermés bien que depuis les travaux d'isolation réalisés dans l'immeuble, cela ne serve plus vraiment à conserver la chaleur, mais à se cacher.

Je l'avoue, j'ai une addiction au scrabble en ligne alors que le temps sur ordi est lui aussi rationné.

Alors je ruse. J'utilise la moitié de mon temps Internet, et puis je vais brancher ma tablette sur une prise pour appareil ménager (pas une prise de lampe, il est interdit de les allumer dans la journée).

Je joue 30 minutes, une heure, j'y passe presque toute la matinée, avec un plaisir pas vraiment coupable.

Bientôt, ce que je fais ne sera plus possible, dû aux compteurs plus perfectionnés qui dénoncent tout. Peut-être faudra-t-il repenser toute la chose et revenir au bon vieux jeu de plateaux avec partenaires.

Je vais voir avec la médiathèque pour bénéficier d'une salle très fraîche afin d'organiser quelque chose en ce sens.

Le Défilé des animaux, par Violette

Le lundi 6 juin 2050, le réchauffement global a totalement inversé les saisons, et il n'y en a plus. Depuis octobre dernier, des trombes d'eau s'abattent chaque semaine sur Noisy, ravageant les habitations et transformant la ville.

La rue principale de Noisy est devenue le théâtre d'un spectacle étrange : elle est envahie d'énormes escargots et de limaces, rendant les déplacements difficiles à cause des rues glissantes et de la faune qui a migré pour peupler la ville. Cette invasion est une conséquence directe du climat tropical qui s'est installé à Noisy, un microclimat unique développé au fil des années.

Pour anticiper les conditions climatiques difficiles, la mairie de Noisy a mis en place dès 2025 des points d'eau dans la rue principale. Initialement conçus pour rafraîchir les habitant·es, ces bassins sont désormais le domaine de la faune et de la flore, accueillant notamment des canards et des nénuphars. Cela illustre parfaitement l'adaptation de la ville à son nouvel environnement tropical. De nombreuses grandes structures ont également été érigées pour réchauffer ou refroidir les habitant·es, mais l'instabilité climatique rend ces installations elles-mêmes instables.

En sortant de chez moi, je passe devant la Dhuis et je découvre l'habitat de trois crocodiles. Ces animaux emblématiques de l'ancien zoo de Noisy, fermé depuis des années grâce au soutien de plusieurs associations noiséennes, ont trouvé un nouvel habitat dans ce climat tropical. La fermeture du zoo a conduit à la libération de nombreux animaux qui se sont adaptés à la vie en liberté dans la nature, transformant Noisy en un sanctuaire pour une faune exotique variée. Désormais, il n'est pas rare de croiser des flamants roses, des tortues et des paons bleus dans la ville.

Cependant, cette transformation n'a pas été sans conséquences. Les moustiques, ravageurs nuisibles, se sont également installés, forçant de nombreuses personnes à déménager. La faune typique de Noisy, comme les hérissons, a disparu, remplacée par ces nouvelles espèces.

Culture intense, par Faustine

C'est le grand jour ! Je vais enfin connaître le résultat du concours de la plus grosse courgette du jardin partagé. Depuis que je suis à la retraite, j'y mets beaucoup d'énergie, car je veux le partager avec mes voisins.

Il m'a fallu trouver des solutions pas toujours très réglo. J'ai bidouillé des graines super fertiles grâce au labo du parc de la Bruyère.

Mais ça n'a pas été suffisant puisqu'au bout de quelques mois les premières feuilles de ma courgette étaient rouges, et on sait aujourd'hui que c'est un très mauvais signe. J'étais démoralisé et j'ai voulu prévenir les voisins que j'abandonnais notre projet. J'ai passé 3 jours au lit, à faire des cauchemars. Puis la canicule du mois de février est arrivée. J'ai repensé à Mme Martin et Mme Michu qui m'avaient dit qu'elles comptaient sur l'eau de ma grosse courgette pour se rafraîchir durant la canicule de mars. J'ai passé 1 mois jour et nuit au jardin pour en prendre soin, l'arroser goutte à goutte avec l'eau de la cuisine de la Petite Ruche, et les feuilles se sont mises à grossir jusqu'à envahir le jardin, et elles étaient enfin devenues vertes !

Sur mon 31 degrés, par Ketty

« Mets tes plus beaux habits », m'a dit ma sœur. Mes plus beaux habits sont des habits des années 20. 2020. Et je crains de ne pas du tout être à l'aise. Ça fait plus de 20 ans que je n'ai pas porté de veste en synthétique et j'ai le souvenir des suées terribles provoquées par ces matières aux températures qu'il fait en ce moment. De la transpiration et rien pour l'absorber ou la récupérer, ce serait un véritable gâchis.

Mais c'est son mariage et Peggy voudrait que je sois sur mon 31 comme on dit. Je sors ma veste noire de sa housse de protection et secoue la tête. Non, ça n'ira pas. Le noir absorbe la chaleur du soleil et c'est sûr, je vais cuire dans cette tenue. Je la replace dans la housse. Le pantalon en polyester plissé non plus ne fera pas l'affaire, pour les mêmes raisons.

Je l'effleure et constate que la matière est devenue cassante. Dans quelque temps, mon pantalon va tomber en miettes. Je le jette dans la poubelle « tous déchets ».

Désolée Peggy, mes plus beaux vêtements ne sont même plus des vêtements. On va chercher dans la garde-robe plus actuelle.

Je me demande d'ailleurs pour quelles raisons tu tiens à te marier.

La cérémonie va mobiliser une part importante des ressources de la communauté de familles que tu t'apprêtes à quitter. J'ai essayé de t'en parler et tu m'as reproché de trop me poser de questions. C'est le reproche habituel. Nous allons engloutir en une journée les ressources de 3 semaines pour te permettre de faire « comme avant », de croire que le monde n'est pas en train de s'effondrer.

Je décide de porter ma tunique blanche habituelle et le sarouel jaune dans lequel je suis à l'aise. Je vais miser sur les accessoires : des fleurs jaunes dans les cheveux, le collier de graines que tu aimes tant et mes boucles d'oreilles en or. Je vais prendre sur moi, boire de la bière, du vin, en l'honneur de ton nouveau départ. Demain s'occupera de lui-même.

Plantes, par Juliette

Les racines ont bien poussé, en quelques jours, alors que je pensais qu'elle était en train de dépérir. Quelle joie de voir ces petites lianes blanches, tellement fragiles et pleines de vie, qui poussent dans l'eau de mon verre à moutarde préféré ! 4 boutures ont marché, elles ont toutes fait des racines et sont prêtes pour le transfert. Enveloppées dans un sopalin mouillé. Je les embarque pour la Petite Ruche, où une terre les attend. Les jardins partagés de la Petite Ruche grandissent d'année en année, c'est carrément une forêt maintenant, tout le monde en prend soin, et on est bien content d'avoir des cerises et des haricots frais quand les magasins en manquent. Le lundi, c'est mon tour d'aller arroser, j'en profite pour planter mes 3 boutures qui feront bientôt de beaux iris bleus. À la dernière réunion, on a voté pour approuver l'idée de mettre des plantes comestibles et des plantes non comestibles, certains ne voulaient que des plantes utiles à l'alimentation - l'eau étant rationnée, il faut choisir - mais une plantophile est venue nous expliquer que les plantes peuvent s'associer, et qu'elles ont (presque) toutes de la valeur dans notre jardin. Moi je me disais juste que les iris bleus sont magnifiques et sentent bon, que tout le monde pourrait rêver en les admirant, mais si en plus elles peuvent être utiles en faisant de l'ombre aux autres, tant mieux ! Ensuite, j'emmène ma dernière bouture chez Daniel qui organise un concert ce soir, je me dis qu'une belle plante fera joli avec la musique.

La Ventilienne voilée, par Marie

Ce fichu vélo qui ne veut plus tourner les 2 roues voilées ! J'aurais dû m'en occuper plus avec cette chaleur. Si je n'ai plus de vélo, je vais suffoquer.

Et la réparatrice ne passera pas avant jeudi. Je vais avoir du mal à tenir 3 jours sans ventilation ni téléphone.

Peut-être que Gabriel pourrait passer me dépanner avec son vélo ou en réajustant mes roues. Je vais essayer de le joindre.

Ah ! j'avais oublié qu'il est dans le sud où il suffoque lui aussi. Bon là-bas il y a la rivière au moins. Ils ont encore un peu d'eau fraîche.

Alors, comment faire ? Est-ce qu'il y a un moyen d'actionner ma ventilienne sans vélo ? C'est bien commode les ventilennes qui servent pour produire de l'électricité et en même temps assurent la ventilation des logements.

C'est de la technologie raisonnable. Et puis le fait de pédaler pour activer la ventilienne ça tient en forme.

Et ça rend le vélo deux fois utile pour se déplacer et à la maison.

Oui, je n'aurais pas dû être aussi négligente. Toujours mon manque de sérieux ! Et dans ces cas-là même mon point fort ne sert plus à rien : trouver plein d'idées face à une roue voilée, ce n'est pas fonctionnel.

La Course à pied, par Niouma

Il fait trop chaud. Je dois aller faire cette course. Et les personnes âgées qui sont seules. Il faut aller les rechercher pour les courses. Je monte les escaliers pour chercher chacune. Il y en a qui restent plusieurs jours sans sortir à cause de la canicule. Elles sont trop seules. Même si elles ont de l'argent, elles ne peuvent pas sortir. Je vais leur ramener leurs courses. J'y vais d'abord toute seule. J'achète. Quand les sacs sont pleins, j'appelle mes enfants pour qu'ils viennent m'aider à porter. Ils font le tour des mamies pour leur apporter leurs sacs. Et c'est du sport ! C'est physique quand on est aussi loin.

Roland Garros 2050, par Alain

6 juin 2050, l'été est arrivé encore très tôt cette année, c'est déjà la canicule en juin. C'est un peu mieux que l'année dernière où il faisait 2 °C au mois de mai. J'essaie de m'installer

confortablement devant ma télé pour regarder les matchs de tennis de Roland Garros comme tous les ans.

Depuis une dizaine d'années, le tournoi de tennis sur terre battue dure plus d'un mois au lieu de 15 jours comme avant parce qu'il fait tellement chaud certaines années que les joueurs ne peuvent jouer que tard dans la soirée et d'autres années, il y a des pluies torrentielles qui inondent les terrains, du coup c'est de la boue. Les années de sécheresse, le sol est trop dur et ça ne ressemble plus du tout au jeu agréable à regarder qui faisait le charme de Roland Garros.

J'ai actionné le ventilateur, les volets sont fermés depuis ce matin, pas pu prendre de douche, on est en période de restriction d'eau.

C'est le jour des demi-finales. Plus aucun joueur espagnol ou australien dans les meilleurs tennismen. C'est le tour des joueurs des pays nordiques... Tous les demi-finalistes sont islandais, norvégiens et suédois. Avec le réchauffement, il n'y a pratiquement plus qu'en Scandinavie qu'on peut jouer en terrain extérieur toute l'année.

Dans les pays du Sud, les joueurs ne peuvent s'entraîner à l'extérieur que 3 mois par an en plein hiver qui ressemble plus à l'automne ou au printemps que nous connaissions il y a 50 ans.

Organiser un Concert, par Daniel

Ce fut toute une affaire d’organiser ce concert.

Avec 45° la journée et 30° la nuit depuis plusieurs semaines, les anciens lieux de concert — le Stade de France, l’Arena, tout ça — se sont transformés en fermes urbaines. On y fait pousser des salades sur les gradins, des tomates en haut, des patates sous l’ancien gazon...

Pour les concerts, on fait maintenant dans l’intime. Du concert de voisinage. Pour la sono, on échange de l’électricité locale avec les habitants en échange de places gratuites – à supposer qu’ils et elles en aient besoin, puisque plusieurs balcons donnent sur la place où nous jouons.

D’autres habitant·es font buvette, accueil, merguez frites, infirmerie... Grâce à leur aide, nous sommes parvenus à convaincre celles et ceux que le bruit gêne (ou qui n’aiment pas ma musique à moi) de ne pas s’opposer au concert. Certain·es seront hébergé·es dans le Centre d’Accueil Canicule (CAC45 °C) le plus proche, qui reste quand même l’endroit le plus frais du quartier.

Les musicien·nes ont presque tous·tes réussi à venir. Ça aussi c’était compliqué. Max, le batteur, a mis une semaine depuis Marseille. Amina, la flûtiste, jouera à distance parce que l’avion depuis Rabat, c’est non.

Reste l’incertitude majeure : le public. Viendra-t-il, après quatre semaines d’une canicule qui a pompé leur énergie et les a sollicités pour toutes sortes d’urgences – trouver de l’eau, s’occuper des personnes fragiles, etc. ?

À 22 heures, une heure avant le début, Max, Luna, les voisins et voisines, moi, nous nous regardons avec inquiétude.

Viendront-ils ? Viendront-elles ?

Et voilà un premier vélo avec trois jeunes filles dessus. Une charrette à bras. Un Uber électrique dégingué et chargé bien au-delà du seuil réglementaire. Ils et elles arrivent, chacun et chacune prenant garde à ne pas s’échauffer, à boire, à choisir un spot un peu venté. C’est l’heure.

Une autre sorte d’énergie émane de la petite foule. Une attente silencieuse à laquelle notre premier accord va tâcher de répondre.

Musique !

Fêter son anniversaire, par Mélanie

Pour moi le 6 juin 2025, ce sera la préparation pour mon anniversaire, pour mes petits- enfants, mes enfants. Pour porter mes plus beaux vêtements, ça sera la préparation des vêtements traditionnels. Ce jour-là, je veux m’habiller pour qu’on soit ensemble, je veux être entourée de mes copines, ma famille, mes petits-enfants et m’amuser avec eux tous.

Le Système K, par Sylvie

Charlotte et Thierry sont chez eux.

Elle lui demande : « Tu as souhaité son anniversaire à ta sœur aujourd’hui ? On est le 6 juin.

- Ah oui ! Quelle mémoire tu as, Charlotte ! Moi j’oublie tout. Quel âge ça lui fait aujourd’hui ?
- Attends, je réfléchis. On est le 6 juin 2050. Elle est née en 1952. Ben... 98 ans. Elle est jeune, dis donc. Encore au moins 50 ans devant elle depuis qu’on a inventé l’appareil de jouvence. Tiens, au fait, ce ne serait pas l’heure de brancher le nôtre ? Mais, c’est bizarre, la pendule n’affiche plus l’heure.
- Oui, en plus je ne me sens pas tout à fait dans mon assiette aujourd’hui. Il y a quelque chose de bizarre, non ?
- Toute l’électronique est arrêtée, regarde, on voit du soleil entrer, la machine à ombre ne fonctionne plus non plus ?
- Il est très tôt, je pense, mais on a déjà super chaud et c’est pour ça qu’on est réveillés. Regarde chez les voisins. On ne va pas tenir longtemps. Il faut leur dire qu’ils branchent le système d’énergie en réseau. Vite !
- Mais comment les prévenir ? Plus rien ne marche, Thierry.
- Alors on n’a plus le choix, Charlotte, on va utiliser le Système K. C’est notre joker, on ne peut s’en servir qu’une seule fois dans la vie et je crois que c’est aujourd’hui.
- Le Système K, Thierry, tu n’y penses pas ! On se métamorphose en insecte résistant à tout ? On ferait ça aujourd’hui ? Pourquoi ?
- Charlotte, tu débarques ou quoi ? On est le 6 juin 2050 et il fait plus chaud que jamais. On va changer d’espèce, c’est tout. Insecte, c’est bien non ? C’est la vie ! »

Noisy : Légendes à Trous

Celles et ceux qui pensent connaître l’histoire de Noisy-le-Sec n’en détiennent qu’une version. À côté du récit officiel, niché dans les interstices de la Grande Histoire avec la Seconde Guerre mondiale, la gare, les constructions, la légende véritable, lacunaire et incroyable, ne se murmure qu’à l’oreille de ceux et celles qui ont gardé leur capacité à rêver.

Celles et ceux qui pensent connaître l’histoire de Noisy-le-Sec n’en détiennent qu’une version. À côté du récit officiel, niché dans les interstices de la Grande Histoire avec la Seconde Guerre mondiale, la gare, les constructions, la légende véritable, lacunaire et incroyable, ne se murmure qu’à l’oreille de ceux et celles qui ont gardé leur capacité à rêver.

1. Le Chauffage de la Médiathèque¹

Les Noiséens apprécient la Médiathèque de leur ville, ils y viennent pour emprunter des livres, des films, des magazines, mais aussi pour travailler sur place, assister à des rencontres, participer à des ateliers. Le rayon DINOSAURE, en section jeunesse, est particulièrement fourni, car les enfants ont souvent des recherches à faire pour l’école sur ce sujet, car une légende circule sur un dinosaure noiséen... mais ça, c’est une autre histoire.

La Médiathèque donc : Elle fait partie de la ville, les habitants l’aiment et la fréquentent. Malheureusement, il y a un problème. Et ce problème est lié à la température du lieu. Bien qu’une installation de chauffage existe et bien qu’elle soit régulièrement contrôlée, il est impossible de savoir quand on vient à la médiathèque s’il va faire -2° ou 40 °C et c’est un problème, car quoi qu’il arrive, soit on crève de chaud, soit on grelotte. Le personnel a trouvé une solution : chacun a dans son bureau un portant avec des doudounes, des après-skis, des sandales ou des shorts et des robes d’été. Mais les usagers, eux, ne peuvent tout de même pas se rendre à la médiathèque avec une valise pour se chauffer sur place.

Le technicien d’Engie est appelé régulièrement, il descend au sous-sol, là où se trouve la chaufferie. Il tente de nouvelles combinaisons de réglages, il fait son possible pour régler la température à 19 °C... Mais le lendemain, on constate 40 °C, visiblement ça n’a pas marché. Il faut bien se rendre à l’évidence : quelqu’un ou quelques-uns s’amuse à créer un dérèglement climatique. Mais qui ?

Pour en avoir le cœur net, certains bibliothécaires ont décidé de passer une nuit à la médiathèque. Ils avaient apporté leurs duvets, au cas où... Cette nuit-là, ils n’en ont pas eu besoin, car on était à une température proche de 40 °C. Ils s’étaient cachés dans différents rayons. Les collègues qui se trouvaient en section jeunesse ont cru

1. Marie

rêver lorsqu’ils ont vu s’animer des personnages de fiction.

Babar est sorti d’un grand album, il y avait Max et les Maximonstres, Boule et Bill, etc.

Ils formaient une joyeuse bande et se sont dirigés vers le sous-sol...

Le lendemain, la température était descendue à 5 °C.

Difficile d’expliquer la raison de ce changement climatique aux usagers, ils n’y croiraient pas...

2. Les animaux de Noisy²

« Je fais un rêve », dit Eddy à sa mère. Je voudrais partir à la recherche de tous les animaux perdus à Noisy. Je les ai croisés, ils sont partis dans le train, ils n’existent plus, mais je me souviens de chacune de leurs histoires. Dans la Dhuys les merlans ouvraient grand leurs yeux tout ronds lorsque les hérissons traversaient les voies de chemin de fer. Les vaches aussi regardaient passer les trains alors que les perruches chantaient encore des airs très connus.

- Eddy, comment peux-tu te souvenir de ce que tu n’as pas connu ? lui dit sa mère
- Maman, j’ai eu le temps de lire beaucoup d’histoires. Tu ne le sais pas, mais quand tu dors, je pars à la médiathèque par les sous-sols de la maison ; là-bas, il y a des lits et, je suis bien au chaud, bien au chaud et je découvre tout le passé. J’ai quelques trous, trous de mémoire, mais c’est quand même fabuleux.
- Eddy, viens me raconter toutes ces histoires pendant qu’on déjeune. J’ai fait des haricots verts et des carottes, je sais que tu adores ça ! Des pâtes aussi.
- Oh, maman, les pâtes c’est bien des Rivoire et Carret ?
- Eddy, ne me rappelle pas de mauvais souvenirs s’il te plaît
- Non, maman c’était juste pour plaisanter...
- Parle-moi encore de ton rêve, Eddy. Après on file au cinéma comme promis. On va aller voir un vieux film si tu es d’accord : « la vie des animaux », c’est la dernière séance aujourd’hui. Ne soyons pas en retard.
- Chouette maman ! On y va en tramway ?

2. Sylvie

3. L’ancien maire et ses fantômes³

Pendant une dizaine d’années, un mystérieux monsieur a régné sur Noisy-Le-Sec (et non Noisy-Le-Roi...). On l’appelait déjà l’ancien maire même quand il était là, parce qu’il était vieux, ronchon et barbu. Souvent, il cherchait des noises aux habitants, qui pourtant vivaient dans la joie, les vergers, au milieu des pies et faisaient du théâtre. Il n’aimait pas ça, car pendant les rencontres d’ici et d’ailleurs, les gens se grimaient en lui pour se moquer, ou pour lui inventer des noms et des histoires, car personne ne savait qui il était vraiment, quel était son projet.

Jusqu’au jour où une habitante, habituée de la médiathèque, tomba sur le DVD du livre « les haricots verts sont secs » qui raconte la guerre et les répercussions sur le paysage noiséen. Avec stupeur, elle crut reconnaître le mystérieux ancien maire, en panique dans les rues de Noisy à cause des bombardements. Elle revint à l’image, mit pause... C’était bien lui, plus jeune évidemment, plus beau, mais ronchon même avec la peur. L’habitante comprend alors que l’ancien maire, comme tant d’autres, est un traumatisé de l’époque qui ne supporte pas de voir la joie là où il a vu l’enfer, et décide d’en parler à ses voisins pour [imaginer des manières de] le rendre heureux.

4. Les trois Noisy⁴

Il y a très longtemps, à une époque dont personne n’a le souvenir, il existait un peuple dont le nom a disparu, et que leurs ennemis appelaient les Noiseux parce qu’ils organisaient des joutes hebdomadaires pour régler leurs conflits. Après les combats, très organisés et auxquels tout le monde assistait, les parties impliquées devaient s’embrasser pour signifier que la colère était retombée et la paix revenue. Étrange coutume donc qui leur a valu le nom de Noiseux, et plus tard celui du peuple de Noisy. Ils étaient nomades et remontaient la Dhuys au fil des saisons, puis la Marne, et suivaient les fleuves jusqu’à la Mer, chargés des fleurs et des raisins cultivés l’été qu’ils troquaient contre de la nourriture le long de leur trajet. Un homme qu’on appelait Exmaire un jour se proclama roi des Noiseux, et décida qu’il était temps de se sédentariser. Une partie du peuple le suivit et s’installa sur un de leurs territoires, qui devint ainsi : Noisy-Le-Roi. L’autre partie resta un peuple nomade qui descendait et remontait le fleuve chaque année.

Longtemps après, il y eut une pénurie d’eau à cause d’un effondrement du sol qui créa des trous partout, où l’eau s’engouffrait et disparaissait. Une femme importante, qu’on appelait 38-tonnes en référence à sa taille et sa force légendaires, était tombée un jour dans un de ces trous, emportée par l’eau torrentielle, pour arriver dans un endroit où l’eau ressortait de terre et abondait. Une partie du peuple la suivit pour fonder Noisy-La-Grande (devenue Le-Grand, car on oublia l’histoire de 38-tonnes), et l’autre s’installa en amont et décida de se réinventer complètement, eux qui étaient un peuple de l’eau, pour se nommer ironiquement : Noisy-Le-Sec.

3. Faustine

4. Juliette

5. La Gare⁵

La gare de Noisy-le-Sec est située à 10 minutes de Paris Nord. Elle existe depuis la guerre de 44, pour servir de tremplin entre différentes villes. La gare de Noisy-le-Sec est une fourche qui dessert différentes directions, elle est située près du square Jean Jaurès. À travers des multiples voyages effectués à partir et par cette gare, il y a eu accès de plusieurs communautés. Aussi, pour le fonctionnement de la gare, il a été créé le quartier de la Sablière tout au long de la gare pour loger les cheminots et accueillir leurs familles à Petit-Noisy.

6. Noisy Gare⁶

Avant de s’appeler Noisy-le-Sec, Noisy s’appelait Noisy Gare. En hommage aux cheminots qui sont venus développer la ville au 19e siècle.

La construction de cette gare dans ce paisible village de Noisy, qui n’était ni sec, ni mou, ni beau, ni grand... La construction de cette gare, donc, a changé la face du monde ou en tout cas de ce village.

De paisible village de vigneron, Noisy-la-Vigne, fier de son vin, est devenu un bourg commerçant qui accueillait les Parisiens aisés en mal de nature pour des week-ends en famille. De jolies maisons secondaires ont poussé le long des nouvelles rues créées pour la circonstance. Noisy-la-Meuillère a pris son essor. Les bourgeois faisant mine d’ignorer la population des cheminots et leurs familles qui peuplaient le Petit Noisy. Noisy-le-Petit pour les travailleurs et Noisy-au-Vert pour les résidents secondaires. Et bien sûr ces populations se croisaient dans la rue principale pour faire les courses et surtout, surtout, se croisaient à la gare, certains montant dans les wagons pour voyager vers Paris. D’autres sifflant le départ ou vendant les billets. D’autres encore allant sur les voies pour s’assurer que les rails remplissent leur office. Les cheminots étaient plus nombreux et plus solidaires entre eux. Ils ont réussi à ce que Noisy devienne Noisy-Gare.

Bien sûr, plus tard la ville deviendra Noisy-le-Sec. Mais c’est une autre histoire.

5. Berthe

6. Marie

7. Le Jour où Harry Cover fut à sec⁷

Harry Cover aimait les avions. Et le bourbon.

Ça ne fait pas bon ménage. Mais en temps de guerre, on devient moins regardant.

Après plusieurs tentatives, il parvint à se faire recruter dans l’aviation canadienne. Nous étions en 1943. Harry accomplit plusieurs missions au-dessus de l’Allemagne. Saoul. Il réchappa à toutes. Harry devint une légende. D’autres tentèrent de l’imiter, mais – en dehors du fait que les bombardements canadiens étaient les moins précis de tous, ils n’eurent pas tous sa chance.

Ça devenait quand même un problème. Aussi, quand il s’agit de bombarder la France, dont la population était réputée alliée, leur demanda-t-on de faire plus attention : « Que Harry Cover soit sec ! ». La consigne, jamais suivie, était répétée avant chaque raid — Lorient, Le Havre, Brest... — et devint aussi, par une de ces transmissions mystérieuses des temps de guerre, un message codé de la BBC : « les haricots verts sont secs ».

Mais Harry ne l’était pas, sec. Pas du tout. Pas plus, d’ailleurs, que ses collègues. Envoyés pour raser la gare de triage de Noisy-le-Sec, Harry et son escadron rasèrent tout, sauf la gare. Et ils avaient beau voler haut, ils subirent des pertes effroyables.

Seul Harry parvint à faire atterrir son B17 criblé d’éclats d’obus de DCA. La moitié de son équipage était mort. Cette fois, Harry Cover avait eu le temps de dessaouler. Il mesura enfin sa terrible responsabilité.

Alors, Harry décida de se racheter. Brest, Caen, Le Havre étant entre les mains d’architectes reconnus et du Plan Marshall, il se mit en quête de la ville qu’il avait rasée et que personne ne se préoccupait de reconstruire : ce fut Noisy-le-Sec.

Sa contribution à la reconstruction fut à l’image de sa vie. De verre en verre, il convainquit tout ce que l’Amérique comptait de fabricants de maisons individuelles de lui confier une maison-témoin, qu’il parachutait ensuite au hasard, depuis son B17 rafistolé à la va-vite.

Faute d’architecte, il aida les habitants à construire ensemble en leur donnant un nom venu de son pays, les Castors. Quand il fallait faire appel à des professionnels, il les payait, littéralement, en liquide – ce qui pourrait expliquer la disparition d’un 38 tonnes chargé de bouteilles de champagne, laquelle a précédé le boom de la construction noiséenne d’après-guerre.

C’est ainsi, qu’au lieu d’une reconstruction froide fondée sur un plan directeur comme au Havre, Noisy-le-Sec retrouva, dans le bordel ambiant, quelque chose de la Cité organique, désordonnée et amicale qu’elle était avant-guerre.

⁷. Daniel

8. Rats, Castors et Hérissons⁸

Un mouvement né dans les années 60 : Les castors se sont unis pour construire des maisons. Après la guerre, le Canada a offert ces habitations en réparation des dévastations des bombardements. Ainsi est née la cité expérimentale de Noisy-Le-Sec. Durant cette décennie, l’entraide des castors a été saluée à Noisy, offrant un toit à de nombreux habitant·es reconnaissant·es.

Ce qui rend les habitant·es de Noisy si singuliers, c’est la naissance de plusieurs groupes par la suite, tous affublés de noms d’animaux. En 1971, une invasion de rats dans la médiathèque de Noisy-le-Sec a donné naissance à l’expression française bien connue « les rats de bibliothèque ». Suite à cet épisode, un mouvement s’est formé, ouvrant les portes de la culture et de la lecture à la ville. Ce mouvement a rapidement essaimé dans tout le pays. Et puis, en 1990, est apparu le mouvement des hérissons, une force défensive offrant des cours d’autodéfense à celles et ceux qui en avaient besoin.

9. La véritable histoire du beurre de Noisy⁹

Auparavant, lorsque Noisy-le-Sec n’était pas encore desséchée, l’eau couvrait l’essentiel de la ville et les dinosaures se nourrissaient des feuilles des plantes des marais comme l’iris, le myosotis et la véronique.

Ces végétaux n’ont pas survécu à la grande sécheresse qui a laissé le sol aride et eu raison des derniers dinosaures. Ce sont leurs restes qui ont donné à la ville un sol très riche, capable de nourrir toutes sortes de cultures : les fleurs décoratives, la vigne, les cultures maraîchères, etc. quand les humains s’y installèrent.

L’élevage était rare et, pour ce qu’on en savait, même s’il y avait des poules et des chèvres dans les jardins des uns et des autres, seules 2 vaches vivaient à Noisy.

Leur propriétaire, Madame Auffret, partageait le lait avec ses voisins immédiats et se trouvait bien embêtée quand les 2 vaches donnaient trop.

Alors un jour, elle décida de tenter le barattage. Elle agita tant bien que mal son lait et réussit à produire un beurre si fin, si doux, qu’elle eut envie de faire goûter à ses voisins.

Le beurre de Noisy de Mme Auffret a ainsi alimenté les conversations dans toute la ville où chacun voulait y goûter.

Seulement Mme Auffret ne réussit jamais plus à en refaire. Le lait tournait et elle arrivait plus souvent à faire du fromage que du beurre.

⁸. Violette

⁹. Ketty

Les vaches vieillissaient et les chances de refaire du bon beurre s’amenuisaient au fil du temps.

Demeura pourtant la légende d’un beurre meilleur que le meilleur beurre de Normandie.

Aussi, à la mort des 2 vaches de Noisy, leur éleva-t-on des statues que l’on peut encore apercevoir dans le jardin de l’ancienne maison de la mère Auffret qui, elle aussi, est décédée depuis longtemps.

10. La dernière Maraîchère¹⁰

Le temps dont je vous parle appartient désormais au rêve. Il y a longtemps, très longtemps, Noisy n’était qu’un village où s’étendaient à perte de vue des champs de légumes et des vergers. Au printemps, c’était un patchwork de couleurs, le rose et le blanc des fruitiers, les innombrables verts des salades, choux, carottes, haricots verts et autres.

Les paysans arrivaient tôt le matin avec leurs charrettes tirées par des chevaux, procédaient à la cueillette et repartaient les charrettes remplies à ras bord, soit vers leurs circuits jusqu’à Paris, soit vers les marchés du quartier de Merlan.

Les petits mulots se racontèrent longtemps que c’était le paradis, qu’il y avait toujours quelques graines à subtiliser, un coin chaud où dormir très cachés, jusqu’à un drôle de jour où surgirent d’étranges rails de fer qui prirent peu à peu possession des terrains, faisant grignoter les champs par des constructions incolores.

On raconte toutefois que dans les années 1970, la dernière maraîchère venait encore au marché en charrette à cheval.

10. Lucette

11. La Ville à Trous¹¹

Noisy-Le-Sec, ville à trous.

J’ai envie de creuser les différents mystères de ce gruyère noiséen.

D’abord une rivière souterraine la Dhuys, qui a l’originalité de couler sous terre plutôt qu’à l’air libre, comme tous les autres cours d’eau, pour se jeter très loin de Noisy. Emporté par le courant d’une rivière souterraine, fut-ce le destin tragique de ce camion de 38 tonnes qui, dit-on, aurait disparu dans une crevasse créée par les carrières qu’on exploitait jadis à Noisy.

J’aime imaginer que ce camion légendaire, porteur de tonneaux et de bouteilles de champagne, de Canada Dry et même d’Aperol, s’en est allé, flottant sur les eaux de la Dhuys, jusqu’à l’autre Noisy, le Grand, pour rejoindre la Marne et y ajouter une touche supplémentaire de pollution.

Enfants, nous nous baignions dans la Marne, c’était il y a à peine 50 ans, sans peur d’attraper quelque maladie que ce soit.

Pourra-t-on en dire autant et se baigner dans la Seine cette année pendant les JO comme prévu ?

11. Alain